L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 MAI 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUPRIEZ. E. MERRY.
NUMERO 87, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 25 MAI.

CONVENTION DE MEMPHIS.

On sait le but de la Convention de Memphis. Il a pour de délibérer sur les intérêts commerciaux et industriels du Sud-Ouest et de poser les bases d'un système qui favorise également tous les grands centres d'importation ou d'exportation.

Les délégués sont appelés à discuter la nécessité d'affranchir les producteurs d'une partie des frais d'agence et d'entrepôt qu'ils acquittent aujourd'hui, de créer dans le Sud un marché d'importation qui fasse concurrence à celui de New-York; de relier entre elles la plupart des voies fermées de manière à faciliter les communications sur tous les points; d'établir une ligne de steamers entre les ports du Sud et ceux de l'Europe; de favoriser l'émigration dans l'Ouest par la voie du Sud, et, de créer dans les Etats du Sud l'industrie proprement dite afin de leur donner l'indépendance commerciale qui leur manque à cette heure.

La Convention sera fort nombreuse, et nous en sommes d'autant plus heureux que l'expérience nous a depuis longtemps prouvé qu'il y a beaucoup à gagner à ces assemblées neutres où ce débattent les intérêts de tous au point de vue de la prospérité générale et du bien être commun. Le gouverneur Hébert a nommé les délégués qui doivent représenter la Louisiane à la Convention : ces délégués se feront sans doute un devoir de remplir l'honorable mission qui leur est confiée. Le gouverneur Hébert ira lui-même à Memphis, et sa présence ajoutera à l'influence de notre délégation. Nous le félicitons sincèrement de prendre ainsi à cœur les intérêts de l'Etat et de donner l'exemple au reste des citoyens. Quand l'initiative vient des hommes qui exercent le pouvoir elle est presque toujours féconde en elle éveille dans toutes les classes de la population une noble et légitime émulation.

Le maire a nommé, de son côté, des délégués pour représenter spécialement la ville de la Nouvelle-Orléans, et il les prie, dans un avis qui a paru hier soir dans les journaux et que nous reproduisons dans notre partie anglaise, de se réunir à l'Hôtel de Ville demain, 26 du courant, à 1 heure et demie du soir, pour délibérer sur les importantes questions qui doivent être soumises à la Convention. Cette réunion préliminaire est indispensable pour arriver à un concert d'action sans lequel les plus louables efforts aboutissent souvent à un avortement. Il faut que les délégués de la Nouvelle-Orléans et du reste de la Louisiane arrivent à Memphis avec un programme trace d'avance et un plan de conduite qui sera la règle de tous en général et de chacun en particulier.

La Convention siegera au commencement de juin. Une des questions les plus importantes qui lui seront soumises est celle de la création d'une grande voie ferrée pour relier les rivages du Mississipi à ceux de l'Océan Pacifique. On sait qu'il y a divergence d'avis sur le tracé; plusieurs ont la route de St-Louis, celle de Vicksburg, ou celle de la Louisiane en prolongeant le chemin de fer des Opelousas! Les avantages et les inconvénients de chacune de ces routes seront soigneusement discutés, et la majorité se prononcera qu'après avoir entendu toutes les discussions.

Il y a point parmi les Etats du Sud et de l'Ouest de rivalité réelle. Leurs intérêts sont identiques et si l'un d'eux prospère, les autres ne tardent pas à éprouver les bienfaisants effets de cet état de choses. La corrélation entre eux est intime, car la tendance de chacun des Etats est l'extension florissante d'un Etat ou d'une ville, qui n'être en obstacle à la grandeur d'un autre Etat ou d'une autre ville, est au contraire une force nouvelle ajoutée à celle dont ces derniers disposaient déjà. Il y a place pour tous au soleil de la libre Amérique, et le temps est loin encore où l'encombrement causa les troubles dont l'Ancien Monde donne l'affligeant spectacle. Il existe d'ailleurs une loi providentielle qui équilibre en vertu de laquelle la fortune accumulée sur un point se déverse sur d'autres, et cette loi est beaucoup plus évidente dans un pays comme le nôtre où tous les Etats sont reliés entre eux par d'innombrables voies de communication. Voilà pourquoi nous pensons que tout dévoué jusqu'à ce moment est à la ville d'obtenir parmi nous droit de cité; voilà pourquoi les rapports directs avec l'Europe, au moyen de paquebots à vapeur, dont nous avons encore prière, ne sauraient tarder à s'établir.

La Convention de Memphis a pour but non seulement de jeter de la lumière sur quelques questions qui intéressent au plus haut les Etats de la vallée du Mississipi, mais de hâter le brillant avenir que chacun pressent. Les délégués s'éclaireront mutuellement et travailleront en frères à jeter les bases d'un système dont le Sud et l'Ouest sont appelés à recueillir les bénéfices.

HOTELS ET RESTAURANTS. — La saison de villégiature va s'ouvrir prochainement. Aux fraîches journées de printemps succèdent déjà les ardeurs d'une température qui fait rêver aux charmantes retraites semées sur les bords de la mer. Les propriétaires d'hôtels ont déjà tout disposé chez eux pour recevoir les touristes et voyageurs. On verra plus loin dans nos colonnes un avis relatif à l'*Hôtel des Chênes Verts*, tenu à Biloxi par Mme Pradat, et un autre relatif à l'*Hôtel Bellevard*, établi depuis longtemps annexé à la Baie St Louis. Ces deux établissements ne laissent absolument rien à desirer sous le rapport du confort. A l'Hôtel des Chênes Verts comme à l'Hôtel Bellevard, les propriétaires sont pleins d'attention pour leurs pensionnaires.

N'oublions pas de mentionner ici que M. Tison a remplacé M. Enfant dans la direction du Restaurant de l'Aigle noir, rue Bourbon; Tison est de bonne cuisine, voilà ce qui recommande spécialement l'établissement de M. Tison.

MEXIQUE

Par un arrivage de Vera Cruz nous avons reçu des journaux de cette ville jusqu'au 11 courant et de Mexico jusqu'au 7. Nous avons sont conséquemment de quatre jours plus récents que ceux apportés dernièrement par le steamer.

La tranquillité règne au Mexique et le nouveau gouvernement paraît assez populaire. Le 7 courant du Congrès a nommé Manuel que le Congrès a nommé Président du cabinet avait cours la veille dans la soirée en affirmant que toutes les difficultés avaient été levées et que les ministres conservateurs portefeuilles. La cause de cette alarme provenait d'un ordre d'expulsion décrété contre M. Carrera, Espagnol bien connu dans la ville de Mexico, ordre qui avait rencontré quelque opposition.

Le gouverneur du district fédéral, conformément au décret du 2 mai, a nommé pour composer l'ayuntamento provisoire : le général José Maria Cervantes, président, regidores, MM. Miguel Cortesa Chaves, Luis Muñoz, Leopoldo Rio de la Loza, Miguel Hidalgo y Torta, Antonio Moran, Manuel Bustillos, Francisco Galicia, Rafael Dumas Lamodoni, Ignacio Ruz, Francisco Espinosa de los Monteros, Luis Hidalgo y Carpio, et José B. Alamas; síndic, le licencié Manuel Cordero.

Le projet d'affermage des douanes, de création d'une banque nationale, &c. n'a pas été abandonné; avant de prendre une détermination à cet égard, le gouvernement a nommé une commission composée du représentant de l'archevêché, de M. l'évêque Munguia, de M. Gregorio Mier y Terna et de M. Benemeco Huerbe, et la chargée de dresser un projet sur le règlement de l'administration des revenus nationaux de manière à faciliter des ressources au gouvernement.

L'*Siglo del Sur*, journal officiel de Sonora, le même qui avait officiellement annoncé la prochaine expédition de comte de Raousset contre la Sonora, dément, et toujours officiellement, cette nouvelle. Du reste, après informations prises auprès de l'image de divers navires arrivés de San Francisco, il a été reconnu que les avis apportés par le *Trophée* et le *Sonora* sont sans fondement. Le gouverneur de Sonora, avec 1,500 hommes, n'avait aucun fondement. Le gouvernement de Sinaloa, recélaient ses premières communications, s'est basé de porter en dénonciation à la connaissance du gouvernement suprême.

Nous prenons les faits suivants dans le *Trait d'Union* :

Le gouvernement suprême a déjà publié la liste des militaires qui ne sont constitués volontairement prisonniers pendant l'occupation américaine, et qui seront, en conséquence, rayés des cadres de l'armée et déclarés incapables de remplir aucune fonction publique.

Il y a en dans les bureaux du ministère de la guerre des remises vénéneuses et arbitraires commises par M. Valenzuela de Leon. Le but de cette dénonciation était l'offre d'une prime de cent piastres à l'auteur de meilleur projet pour la capitale, et l'offre d'une autre prime de même valeur à l'auteur du meilleur projet pour les égouts et l'assainissement des eaux. Les projets adoptés seront mis immédiatement en pratique, à titre d'essai, dans l'une des rues principales de Mexico.

— M. le ministre de l'intérieur a communiqué à M. le gouverneur de Tabasco l'ordre du président de la république qui défend les jeux cette année, pendant les fêtes de Saint-Augustin.

— M. l'évêque Madgnia est arrivé à Mexico pour y prendre possession de la présidence du Conseil d'Etat.

— Le général Vicente Rea a été nommé comandant général de Zacatecas.

— Par un décret du 9 mai, l'artillerie de Mexico vient d'être divisée en une partie permanente et en une partie urbaine. Les officiers subalternes et sergents actifs qui voudraient demeurer de rester dans l'armée pourront dans l'artillerie permanente; ceux qui préfèrent rester garder civiques, seront formés en deux bataillons sous le commandement d'un chef qu'ils nommeront, et sous le dépendance de la Division d'Artillerie de Mina urbaine, de Mexico.

— Le législateur de Tamaulipas a dû se saisir le 27 avril. Le 18, elle a décrété que le gouverneur, de concert avec l'autorité ecclésiastique, ferait exhumer les restes de Francisco Vital Fernandez, et les ferait transporter à Ciudad Victoria, où ils seraient convertis en terre sainte. Le nom de Fernandez sera inscrit, en lettres d'or, dans le salon de secrétariat du gouvernement.

Par une note de 15 mars, M. Arroyo avait déclaré que l'agrégation de la ville de Mier à l'Etat de Nuevo-Leon était un fait accompli; mais, depuis, le gouvernement de Tamaulipas a réclamé contre cette manière peu du ministère des relations, et l'on assure que, d'après les dispositions des bases établies pour l'administration publique, la réclamation de Tamaulipas sera admise.

— Un journal clandestin a été distribué le 5 de ce mois dans la ville de Mexico. Il est hostile au nouveau gouvernement.

— M. Angel Trias est parti le 7 avril de Chihuahua pour aller se mettre à la tête d'une expédition militaire afin de s'opposer à l'occupation américaine à la demande de la Mesilla. Il était dans l'intention, à cet effet, d'organiser des forces de garde nationale dont il aurait le commandement. En son absence, M. Louis Zuloaga a été nommé, par la députation permanente, gouverneur provisoire. Ces fonctions avaient été offertes à M. Moron qui les a déclinées.

— En Durango, en moins de huit jours, ils ont assassiné plus de vingt personnes dans la Capitale de l'ésno; ils ont forcé une femme à tuer son père et sa mère.

Le 8 avril, en Cosheila, entre un point appelé del Bajah et l'étang de San Felipe, ils ont surpris 6 voyageurs, en ont tué un et blessé deux autres. A San Felipe même, ils ont tué un courrier et volé son cheval.

NEW BRUNSWICK ET TERRE NEUVE. — Les journaux du New-Brunswick nous apprennent que le lieutenant-gouverneur de la province est touché de cheval dernièrement et a eu trois côtes fracassées. Il nous apprennent également que M. W. B. Taylor, ancien membre du parlement provincial, est suicidé le 7 de ce mois.

Les derniers arrivés de Terre Neuve annoncent que M. Ambrose Shea, membre de l'Assemblée Coloniale, a été envoyé à Washington pour y soutenir la cause du libre échange entre les Etats-Unis et Terre Neuve.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Réunion à 1 heure hebdomadaire — Huit membres présents — M. Caldwell au fauteuil.

LETTRES DIVERSES :

M. Edward & White, demandant une prolongation du temps spécifié sur leur contrat pour le pavage de la rue Hampton — Adopté.

Le Robert Morrison se plaignant de ce qu'on lui a imposé une taxe sur quatre esclaves qui ne lui ont jamais appartenu. — Référée.

Du jury de police d'aider sur la nécessité qu'il aurait pour faire à vendre le contrat d'exploitation du terry du 2me district et ce mois avant l'expiration du contrat actuel. — Référé.

RAPPORTS DES COMITÉS.

FINANCE — Favorables aux cautionnements présentés par divers officiers désignés.

RUES ET DEBARCADERES — Pour rejeter la résolution de Jaurous pour ouvrir une rue jusqu'au canal, du commissaire du district-commissaire des rues — Adopté.

— Pour disposer le débarcadère No 1 du 1er District de façon à y recevoir les steamships — Adopté.

— Pour demander à M. Rouse, Epaio et Grent leur opinion sur l'utilité qu'il y aurait à ouvrir un canal d'égout, du marché de la nouvelle rue Claiborne à la rue du Canal — Adopté.

RESOLUTIONS.

Résolution invitant l'Avocat de la ville à intenter un procès à Martin Duggan, pour n'avoir pas fait nettoyer les rues pavées et non pavées du 2me District, conformément aux termes de son contrat. Adopté.

Résolution allouant $2,500 pour curvoyer deux hommes blessés lors de la mutinerie du Vieux Rejetés.

Un comité de conférence a été nommé pour entendre sur l'utilité qu'il y aurait à avoir une chaîne tendue en travers de la rue Philippa pendant les semaines des Chœurs.

Résolution abrogeant la taxe imposée sur les terrains qui ne se trouvent une nouvelle rue à la 8e section de la ville d'Orléans, en face de la place Jackson, et une résolution en faveur du transfert de la Deuxième Cour de District, dans le local qu'occupait le maire — Les deux résolutions sont adoptées.

Le comité judiciaire présente un rapport relatif aux hommes de garde du quatrième district, leur salaire pour le mois de mai. — Adopté.

M. O'Brien, au nom du comité spécial auquel avaient été référées certaines accusations contre J. W. Gleason, présente un rapport déclarant que Gleason a vendu neuf charrettes de planches appartenant à la ville, et recommandant que le Conseil porte une résolution l'exposant du bureau du surintendant des charrettes &c. Le rapport est adopté et la résolution est référée au comité judiciaire.

Le Conseil s'ajourne.

CONCERT DE M. CARRIERE.

L'abondance des matières nous a empêché de rendre compte du concert de M. Carriere dans notre numéro d'hier. Aujourd'hui il est déjà trop tard pour revenir longuement sur cette soirée, aussi nous serions-nous disposé d'y faire la moindre allusion, si nous n'avions eu à signaler l'apparition d'une jeune planiste créole, Mlle Laudeminy, et à constater son succès. Disons toutefois que le succès de cette intéressante artiste est été bien sûrement marqué si elle avait eu le bonheur de choisir un morceau tout à fait dans le genre de l'œuvre de Liszt, le *Sopirar de Lucia*, nous a pas pu rendre à faire briller le talent incontestable de Mlle Laudeminy; il fait pour traduire cette composition, une âme énergique, des poignets d'acier, de la passion dramatique; justement les qualités opposées à la nature de Mlle Laudeminy, qui dit plutôt mon grâce qu'avec passion, avec légèreté qu'avec vigueur.

Mlle Paola, M. Bordes et M. Dignet, en sont trouvés assez gravement indisposés au moment où cessait pour justifier leur absence, et M. Carriere a dû, pour les remplacer, avoir recours au bon vouloir de plusieurs autres artistes.

CONSEIL. — Le président des Etats Unis a renoncé C. H. H. Pagenstich comme consul du Mecklenburg Schwerin pour les Etats de l'Illinois, de l'Iowa, du Michigan et de l'Indiana et aussi pour le territoire de Minnesota. M. Pagenstich résidera à Milwaukie.

JUGES DE DISTRICT.

Le juge STERLING a été dès dans le district judiciaire composé des paroisses d'Est et Ouest-Feliana. Il a obtenu 45 voix de plus que son concurrent R. T. Merrick.

M. L. J. DUPRE a été élu juge de 16e district judiciaire composé des paroisses St-Landry, Calcasieu et Lafayette.

M. THOMAS J. COULET a été élu dans le 9e district comprenant les paroisses de la Pointe-Coupée et de Concordia.

L. J. COLE a triomphé dans le district formé des paroisses Assomption, Terrebonne et Lafourche Intérieure.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR SUPREME. — La Cour Suprême a rendu, lundi, un jugement maintenant la décision de la première Cour de District de la Nouvelle-Orléans dans l'affaire de Norbert Tribgnier contre F. M. Crozat, (ou se nomme) sans doute que le juge Lartue avait donné gain de cause à M. Trépagnier.

INTERROGATOIRE. — Le recorder Rauos a consigné la plus grande partie de la journée d'hier à l'interrogatoire de Wm H. Sougzer, qui est accusé d'assaut, il y a deux semaines, commis un meurtre sur le personne de Foley, à bord du bateau à vapeur *Joseph*. Le prévenu a été envoyé devant le premier Cour de District sous la prévention d'homicide.

LA TAXE DU CHEMIN DE FER. — L'affaire du jury de police de la rive droite contre la succession de John McDonogh, pour le recouvrement de la taxe en faveur du chemin de fer des Opelousas, a été fixée pour le 1er juin. Le juge Kennedy a déjà rendu un jugement *pro forma* en faveur des défendeurs. Le juge Voorhies a déclaré qu'étant actionnaire de la Compagnie du chemin de fer des Opelousas, il n'excuser pas son siège lorsque l'affaire sera appelée.

ACCIDENT. — Frederick Bruno examinait un pistolet au Lac, lundi dernier; l'arme partit et la balle se logea dans son pied. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité.

ACCUSATION D'HOMICIDE. — Wm Thompson, le directeur des travaux de la maison dont la façade, en tombant, a tué une femme de couleur et grièvement blessé deux autres personnes, a comparu hier devant le recorder Winter, sous une accusation d'homicide. L'instruction aura lieu mardi prochain. L'accusé a fourni un cautionnement de $2500 pour répondre de sa comparution.

AMENDE. — Geo Smith a été conduit hier devant le recorder Winter et condamné à une amende de $20 pour avoir troublé la paix et porté un poignard.

Robert Bruce, accusé de bris de paix, a payé le même montant.

SUICIDE. — L'homme de garde Bernard, du deuxième district, a arrêté mardi, un individu qui avait dans sa poche un instrument dont il se servait les trois jours pour s'introduire dans les maisons. Il restera en prison jusqu'à ce que l'affaire soit appelée.

ARRESTATION. — John Hamilton, Marie Hamilton et Mary Ann Christian ont comparu hier devant le recorder Winter sous l'accusation de leur une maison sur Jonathan et de vente de liqueurs sans avoir payé la taxe de licence à cet effet. L'instruction de l'affaire aura lieu demain.

VAGABONDS. — La police du premier district s'est emparée hier d'un grand nombre de vagabonds qui ont été condamnés à plusieurs jours de prison.

UN PRINCE FOUETTÉ. — Le correspondant d'un journal allemand, écrivant de Londres, raconte l'anecdote suivante, que la *Tribune* traduit en anglais.

Il s'agit de la manière dont le prince Albert élève ses enfants. L'héritier présomptif de la couronne, qui a environ onze ans, se trouvait au palais de Windsor, et, comme il avait peur de garder au dehors par les fenêtres. Miss Hillyard, sa gouvernante, lui fit observer avec beaucoup de douceur qu'il avait une leçon à apprendre.

—Je n'en ferai rien, répondit le jeune prince.—Alors, reprique la gouvernante, je vous mettrai dans un pénitence dans un coin.—Je n'apprendrai pas ma leçon et je n'irai pas dans le coin, dit résolument le petit bonhomme, en se jetant sur le sofa de étalles.—Et là dessus d'un coup de pied il fit voler en éclats une vitre de la croisée. Miss Hillyard se leva et lui dit :—Monsieur, vous apprendrez votre leçon, ou je vous mettrai dans le coin.—Je n'en ferai rien, hurla l'héritier présomptif en lançant un second coup de pied à la croisée et en brisant une autre vitre.

La gouvernante sonna une domestique pa rut.—Annonces au prince Albert, dit miss Hillyard, que sa présence est nécessaire ici pour son fils. Le père vint immédiatement et la gouvernante lui raconta ce qui venait de se passer. Se tournant alors vers son fils et lui indiquant un siège: Mettez-vous là, lui dit le prince Albert avec beaucoup de calme et de sang froid. Il revint peu après avec une bible.— Ecoutez-moi maintenant, dit il à l'écolier mutin: voici ce que dit l'apôtre Paul aux enfans qui sont dans votre position : « Or, je vous le dis en vérité, l'héritier, tant qu'il est enfant, ne diffère en rien d'un serviteur, bien qu'il puisse être aime de tout, il doit être soumis à la puissance de tuteurs et de gouverneurs jusqu'à ce qu'arrive le temps fixé par le père ». Il est vrai, continua l'époux de Victoria, que vous êtes le prince de Galles, et si vous savez vous conduire, vous pourrez devenir un homme éminent, et même roi d'Angleterre après la mort de votre mère; mais en attendant vous êtes un enfant, et vous devez obéissance à vos tuteurs et gouverneurs. Et en outre vous dire que le sage Salomon recommande dans ses Proverbes aux pères qui aiment leurs enfans de ne pas hésiter à les châtier et de se servir dans ce but de la verge. Voilà pourquoi je me suis mon de celle-ci, continua le prince en levant sur les épaules de l'héritier présomptif une baguette fine et déliée qui siffla dans l'air et vint tracer une marque poudreuse sur la veste du jeune prince.

Ce châtiment indigne, le prince Albert ajouta: —Allez maintenant dans le coin, monsieur, et vous y resterez jusqu'à ce que vous sachiez votre leçon. Et n'oubliez pas surtout que vous devez obéissance à vos tuteurs, et que plus tard vous serez soumis à une loi qui vient de Dieu même.

C'est là, dit le correspondant en terminant, une bonne éducation que le prince Albert donne à ses enfans, et si l'on suivait cet exemple dans toutes les familles bourgeoises, nous aurions peut être des enfans plus dociles et de meilleurs citoyens.

CORVETTE SARDE. — La corvette sarde *San Giovanni*, est arrivée à New York le 14 de ce mois. Elle est commandée par le capitaine Lanza, qui sert depuis vingt-deux ans dans la marine sarde. C'est, si nous ne nous trompons, le premier navire de guerre italien qui visite les Etats-Unis. Le *San Giovanni* a transporté à New York des caisses d'objets d'arts destinés à la grande Exposition, ainsi que quatre vingt-deux réfugiés politiques que le gouvernement sarde a exilés à la sollicitation de l'Autriche. Chacun de ces proscrits a reçu en débarquant une gratification de douze piastres. Voici les noms : L Butti, A Destefani, C Bisco, N Pironi, A Goffini, C Lombardi, L Locatelli et sa femme, E Panoncelli, M Bedanowsky, E Vitalini, G Huwart, A Dell'Uomo, C Petrignani, F Colombo, A Zanelli, A Bianchini, R Bertolozzi, G Springhetti, P Degl Innocenti, C Federici, F Amati, J Cumino, A Ferrari, G Mambrini, G Ferrari, G Gaburi, G Perletti, S Solura, sa femme et sa fille, A Cesena, J Conti, G Gorla, A Manini, A Bruri, G Ferdinandi, A Valli, G Antonny, C Buzzi et sa femme, F Banchetti, G Buzzi, F Paliavicini, G Lazzi, L Gazzera, A Grippa, M Moretti, R Oggiuni, A Paris, G Barnorelli, L Arnellini, C Mizzi, G Pietra, L Albanesi, P Andreotti, G Rosa, G Borghi, J Pistalleri, P Venanzi, C Moroni, D Nossi, A Campolungo, G Casati, S Moretti, E Pistoletti, B Bianchi, G Cantone, B Marchioni, G Erbai, L Clena, G Maj, G Marino, F Urgna, E Gerosa, G Bossi, G Gobetti, G Rossato, C Majocchi, L Viola, A Torti, Comte G Salvi.

MARYLAND. — Les prochaines élections générales du Maryland auront lieu au mois de novembre prochain. Ces élections comprendront le choix d'un gouverneur et des autres officiers de l'Etat, des représentans au Congrès et à la Législature, &c. Le gouverneur exerce les fonctions pendant quatre ans et ne peut être réélu.

Architecture navale aux Etats-Unis. — La supériorité de l'architecture navale américaine sur celle des autres nations est un fait aujourd'hui reconnu et incontestable. Les quatre steamers de la ligne Collins, dit le *Courier and Enquirer*, ont fait chacun la traversée de New-York à Liverpool en moins de dix jours. Au mois d'avril 1850, le *Pacific*, capitaine Nye, est venu de Liverpool à New-York en neuf jours, vingt heures et quarante-cinq minutes; au mois d'août 1851, le *Baltic*, capitaine Comstock, a traversé l'Atlantique de Liverpool à New-York, en neuf jours et quinze heures: au mois de février 1852, l'*Arctic*, capitaine Luce, n'a mis pour venir de Liverpool à New-York, que neuf jours, vingt-trois heures et cinquante minutes; et voici qu'au mois de mai de cette année (1853) l'*Atlantic*, capitaine West, fait le même voyage en neuf jours et vingt-deux heures. Ces chiffres de rapides traversées prouve victorieusement la supériorité de la ligne américaine sur la ligne anglaise. Les voyages les plus rapides qu'aient accomplis les steamers anglais ont duré plus de dix jours : l'*Adria*, capitaine Judkins, a fait la traversée d'un port à l'autre en dix jours, quatre heures et vingt-cinq minutes; et l'*Arabia*, en dix jours, trois heures et trente minutes.

DISCOURS DE VICTOR HUGO,

PRONONCÉ SUR LA TOMBE D'UN RÉFUGIÉ FRANÇAIS, A JERSEY.

Dans les derniers jours d'avril, les réfugiés français de Jersey ont accompagné au dernier asile un chargé de repos, Victor Hugo avait été chargé de prononcer un dernier adieu, au nom de tous, sur cette nouvelle tombe. C'est son discours que nous reproduisons ci-après :

CITOYENS,

L'homme auquel nous nous venons dire l'adieu suprême, Jean Beauquier (de Tarn et Garonne), fut un noble soldat de la démocratie. Nous l'avons vu, pressé par la faiblesse, déposer doucement sa milice de sous. Le mal de la proscription, il ne pouvait le supporter longtemps, il le supporte de tout ce qu'on laisse derrière soi; il pressait revoir les être absents. Les Beau aimait en ville, en sa mère; il pressait revoir la France : il n'avait qu'un mot à dire, dette humiliation odieuse que M. Bonaparte a imposée aux exilés, ce gêne, c'était à lui : Il l'a prononcé, il est mort.

Je n'ajouterai pas un doigt à cette simple vie, à cette grande mort. Qu'il repose en paix, dans cette tête, qu'on cherche ici la terre où le chagrin, et les uns sont aussi pleins pour ceux les douceurs et peines de tombeau!

Qu'il dorme ici, ce républicain, et que le peuple sache qu'il y a encore des cœurs fiers et purs dévoués à sa cause! Que la République sache qu'on meurt plutôt que de l'abandonner! Que la France sache qu'on meurt pour ce qu'on lui voit plus!

Qu'il dorme, ce patriote, ce pays de l'étranger! Et nous, nous qui comprenons de lutte et d'adversité, nous qui lui avons forcé vers l'exil, nous qui avons été ses amis, ses frères, ses enfants, ses compagnons, ses disciples, ses soldats! nous répondrons : Oui, oui! nous répondrons : Mort dans l'exil! comme les soldats répondaient au nom de Turenne d'Auvergne : Mort au champ d'honneur!

Citoyens! aujourd'hui, en France, les oppressés sont en joie. La vieille tente du 14 Juillet et du 10 Août sentent à l'épanouissement hideux des traîtres et de la mort triomphale des traîtres. Pas une indignité qui ne reçoive immédiatement une récompense. Ce pauvre a volé la loi : on le fait préfet, ce soldat a déserté le drapeau : on le fait général, ce prêtre a trahi la religion : on le fait évêque; ce juge a prostitué la justice : on le fait sénateur; ce prince, et ce aventurier, a commis tous les crimes, depuis les turpitudes devant lesquelles recoulerait un Bico, jusqu'aux horreurs devant lesquelles reculerait un assassin : il passe empereur. Autour de ces hommes, tout ce qui a trahi, tout ce qui a dansé, harangues, applaudissements, ovations. Les servilités viennent féliciter les ignominies. Citoyens, ces hommes sont bien élevés, ah! bien! nous aussi, nous avons les nôtres. Quand un de nos compagnons de bannissement, dévoré par la nostalgie, épuisé par la fièvre lente des habitudes rompues et des affections brisées, après avoir le jusqu'à la lie toutes les agonies de la proscription, succombe enfin et meurt, nous suivons sa bière couverte d'un drap noir, nous venons au bord de la fosse, nous nous mettons à genoux, nous aussi, nos devant le succès, mais devant le tombeau; nous nous penchons sur notre frère endormi, et nous lui disons :—Ami! nous te félicitons d'avoir été vaillant, nous te félicitons d'avoir été généreux et intrépide, nous te félicitons d'avoir été fidèle, nous te félicitons d'avoir donné à ta foi républicaine jusqu'au dernier souffle de ta bouche, jusqu'au dernier battement de ton cœur; nous te félicitons d'avoir modéré deux autres personnes, a comparu hier devant le recorder Winter, sous une accusation d'homicide. L'instruction aura lieu mardi prochain. L'accusé a fourni un cautionnement de $2500 pour répondre de sa comparution.

AMENDE. — Geo Smith a été conduit hier devant le recorder Winter et condamné à une amende de $20 pour avoir troublé la paix et porté un poignard.

Robert Bruce, accusé de bris de paix, a payé le même montant.

SUICIDE. — L'homme de garde Bernard, du deuxième district, a arrêté mardi, un individu qui avait dans sa poche un instrument dont il se servait les trois jours pour s'introduire dans les maisons. Il restera en prison jusqu'à ce que l'affaire soit appelée.

ARRESTATION. — John Hamilton, Marie Hamilton et Mary Ann Christian ont comparu hier devant le recorder Winter sous l'accusation de leur une maison sur Jonathan et de vente de liqueurs sans avoir payé la taxe de licence à cet effet. L'instruction de l'affaire aura lieu demain.

VAGABONDS. — La police du premier district s'est emparée hier d'un grand nombre de vagabonds qui ont été condamnés à plusieurs jours de prison.

UN PRINCE FOUETTÉ. — Le correspondant d'un journal allemand, écrivant de Londres, raconte l'anecdote suivante, que la *Tribune* traduit en anglais.

Il s'agit de la manière dont le prince Albert élève ses enfans. L'héritier présomptif de la couronne, qui a environ onze ans, se trouvait au palais de Windsor, et, comme il avait peur de garder au dehors par les fenêtres. Miss Hillyard, sa gouvernante, lui fit observer avec beaucoup de douceur qu'il avait une leçon à apprendre.

—Je n'en ferai rien, répondit le jeune prince.—Alors, reprique la gouvernante, je vous mettrai en pénitence dans un coin.—Je n'apprendrai pas ma leçon et je n'irai pas dans le coin, dit résolument le petit bonhomme, en se jetant sur le sofa de étalles.—Et là dessus d'un coup de pied il fit voler en éclats une vitre de la croisée. Miss Hillyard se leva et lui dit :—Monsieur, vous apprendrez votre leçon, ou je vous mettrai dans le coin.—Je n'en ferai rien, hurla l'héritier présomptif en lançant un second coup de pied à la croisée et en brisant une autre vitre.

La gouvernante sonna une domestique parut.—Annonces au prince Albert, dit miss Hillyard, que sa présence est nécessaire ici pour son fils. Le père vint immédiatement et la gouvernante lui raconta ce qui venait de se passer. Se tournant alors vers son fils et lui indiquant un siège: Mettez-vous là, lui dit le prince Albert avec beaucoup de calme et de sang froid. Il revint peu après avec une bible.— Ecoutez-moi maintenant, dit il à l'écolier mutin: voici ce que dit l'apôtre Paul aux enfans qui sont dans votre position : « Or, je vous le dis en vérité, l'héritier, tant qu'il est enfant, ne diffère en rien d'un serviteur, bien qu'il puisse être aime de tout, il doit être soumis à la puissance de tuteurs et de gouverneurs jusqu'à ce qu'arrive le temps fixé par le père ». Il est vrai, continua l'époux de Victoria, que vous êtes le prince de Galles, et si vous savez vous conduire, vous pourrez devenir un homme éminent, et même roi d'Angleterre après la mort de votre mère; mais en attendant vous êtes un enfant, et vous devez obéissance à vos tuteurs et gouverneurs. Et en outre vous dire que le sage Salomon recommande dans ses Proverbes aux pères qui aiment leurs enfans de ne pas hésiter à les châtier et de se servir dans ce but de la verge. Voilà pourquoi je me suis mon de celle-ci, continua le prince en levant sur les épaules de l'héritier présomptif une baguette fine et déliée qui siffla dans l'air et vint tracer une marque poudreuse sur la veste du jeune prince.

Ce châtiment indigne, le prince Albert ajouta: —Allez maintenant dans le coin, monsieur, et vous y resterez jusqu'à ce que vous sachiez votre leçon. Et n'oubliez pas surtout que vous devez obéissance à vos tuteurs, et que plus tard vous serez soumis à une loi qui vient de Dieu même.

C'est là, dit le correspondant en terminant, une bonne éducation que le prince Albert donne à ses enfans, et si l'on suivait cet exemple dans toutes les familles bourgeoises, nous aurions peut être des enfans plus dociles et de meilleurs citoyens.

CORVETTE SARDE. — La corvette sarde *San Giovanni*, est arrivée à New York le 14 de ce mois. Elle est commandée par le capitaine Lanza, qui sert depuis vingt-deux ans dans la marine sarde. C'est, si nous ne nous trompons, le premier navire de guerre italien qui visite les Etats-Unis. Le *San Giovanni* a transporté à New York des caisses d'objets d'arts destinés à la grande Exposition, ainsi que quatre vingt-deux réfugiés politiques que le gouvernement sarde a exilés à la sollicitation de l'Autriche. Chacun de ces proscrits a reçu en débarquant une gratification de douze piastres. Voici les noms : L Butti, A Destefani, C Bisco, N Pironi, A Goffini, C Lombardi, L Locatelli et sa femme, E Panoncelli, M Bedanowsky, E Vitalini, G Huwart, A Dell'Uomo, C Petrignani, F Colombo, A Zanelli, A Bianchini, R Bertolozzi, G Springhetti, P Degl Innocenti, C Federici, F Amati, J Cumino, A Ferrari, G Mambrini, G Ferrari, G Gaburi, G Perletti, S Solura, sa femme et sa fille, A Cesena, J Conti, G Gorla, A Manini, A Bruri, G Ferdinandi, A Valli, G Antonny, C Buzzi et sa femme, F Banchetti, G Buzzi, F Paliavicini, G Lazzi, L Gazzera, A Grippa, M Moretti, R Oggiuni, A Paris, G Barnorelli, L Arnellini, C Mizzi, G Pietra, L Albanesi, P Andreotti, G Rosa, G Borghi, J Pistalleri, P Venanzi, C Moroni, D Nossi, A Campolungo, G Casati, S Moretti, E Pistoletti, B Bianchi, G Cantone, B Marchioni, G Erbai, L Clena, G Maj, G Marino, F Urgna, E Gerosa, G Bossi, G Gobetti, G Rossato, C Majocchi, L Viola, A Torti, Comte G Salvi.

MARYLAND. — Les prochaines élections générales du Maryland auront lieu au mois de novembre prochain. Ces élections comprendront le choix d'un gouverneur et des autres officiers de l'Etat, des représentans au Congrès et à la Législature, &c. Le gouverneur exerce les fonctions pendant quatre ans et ne peut être réélu.

Architecture navale aux Etats-Unis. — La supériorité de l'architecture navale américaine sur celle des autres nations est un fait aujourd'hui reconnu et incontestable. Les quatre steamers de la ligne Collins, dit le *Courier and Enquirer*, ont fait chacun la traversée de New-York à Liverpool en moins de dix jours. Au mois d'avril 1850, le *Pacific*, capitaine Nye, est venu de Liverpool à New-York en neuf jours, vingt heures et quarante-cinq minutes; au mois d'août 1851, le *Baltic*, capitaine Comstock, a traversé l'Atlantique de Liverpool à New-York, en neuf jours et quinze heures: au mois de février 1852, l'*Arctic*, capitaine Luce, n'a mis pour venir de Liverpool à New-York, que neuf jours, vingt-trois heures et cinquante minutes; et voici qu'au mois de mai de cette année (1853) l'*Atlantic*, capitaine West, fait le même voyage en neuf jours et vingt-deux heures. Ces chiffres de rapides traversées prouve victorieusement la supériorité de la ligne américaine sur la ligne anglaise. Les voyages les plus rapides qu'aient accomplis les steamers anglais ont duré plus de dix jours : l'*Adria*, capitaine Judkins, a fait la traversée d'un port à l'autre en dix jours, quatre heures et cinquante deux minutes; et l'*Arabia*, en dix jours, trois heures et trente minutes.

DISCOURS DE VICTOR HUGO,

PRONONCÉ SUR LA TOMBE D'UN RÉFUGIÉ FRANÇAIS, A JERSEY.

Dans les derniers jours d'avril, les réfugiés français de Jersey ont accompagné au dernier asile un chargé de repos. Victor Hugo avait été chargé de prononcer un dernier adieu, au nom de tous, sur cette nouvelle tombe. C'est son discours que nous reproduisons ci-après :

CITOYENS,

L'homme auquel nous nous venons dire l'adieu suprême, Jean Beauquier (de Tarn et Garonne), fut un noble soldat de la démocratie. Nous l'avons vu, pressé par la faiblesse, déposer doucement sa milice de sous. Le mal de la proscription, il ne pouvait le supporter long